



Centre des Politiques
de la Terre



Sensations animales

JOURNÉES D'ÉTUDES

Résumés et biographies

Conférences · Ateliers · Créations

Introduction

Joanne Clavel

LUNDI · 10h

Sensations animales

Si les animaux « conjuguent les verbes en silence » selon la tournure de Jean-Christophe Bailly, ils inspirent et nouent de nouvelles relations avec la création chorégraphique contemporaine : de l'animal acteur¹ à la dénonciation des conditions d'élevages indignes² ou de leur extinction³, en passant par la simulation motrice des comportements animaux comme source de nouveaux gestes et spatialités⁴, les inspirations éthologiques et écologiques⁵ semblent ainsi foisonner. Plus récemment, des artistes enquêteurs et enquêtrices s'emparent du réel et des enjeux sociaux autour des problématiques animales, questionnant la complexité du monde et la place du sauvage⁶. Des chercheur.e.s, un brin artiste, empruntent également aux cultures animales pour explorer notre sensibilité au monde. Enfin, les explorations sensationnelles les plus singulières sont peut-être celles basées sur notre histoire commune comme le proposent certaines pratiques somatiques (BMC, Rolfing...)⁷. Se dessine alors un paysage dansé zoo-poétique où les communautés biotiques s'élargissent et les imaginaires se nourrissent, où les corps s'affutent de compétences perceptives et avec elles des tentatives de décentrement voire de perspectivisme pour penser les milieux partagés.

1. Citons Jimmy, le cheval percheron de Fou (1998) de B. Dizien ; James, l'étourneau de La confiance des oiseaux (2005) de Luc Petton ; Gus le corbeau pie de Là (2018) de Baro d'evel. On se souviendra aussi que la pièce Parades and Changes (1965) de A. Halprin accueillait une chèvre sur scène dans sa version présentée à NYC au Hunter College en 1967.

2. Sujet de la pièce Emzara de Maryse Delente.

3. Extinction room (hopeless) de Sergiu Matis (2018) ou encore Abecedarium Bestiarium de Antonia Baehr (2013).

4. Three Grizzlies, et Solo n°1 (1974) pièces vidéo de Simone Forti. A. Baehr et L. Laâbissi interprètent librement les biographies de deux chimpanzés ayant vécu dans une famille humaine Consul et Meshie (2018) ou encore le travail au long cours de Martin Nachbar (performances, workshops, expérimentations).

5. Jennifer Monson explore dans Bird Brain Dance la migration d'animaux à partir de processus chorégraphiques situées.

6. Boris Nordmann et Quartier Rouge initie depuis 2017 une enquête somaesthétique dans le contexte très conflictuel du retour des loups en France.

7. La Meute du Corps collectif, travaille à partir de processus somatiques dont le Body Mind Centering.

Ces journées tenteront d'étudier la présence animale dans les processus de création chorégraphiques (textes, images, œuvres, pratiques) lors de conférences mais aussi en proposant des expériences depuis la place de spectateur et spectatrice ou encore celle du danseur.se/somatonaute. Les ateliers pratiques inviteront à (re)devenir animal par l'émulation perceptive, la simulation motrice et d'autres chemins pour mobiliser la matérialité et l'image du corps des participant.es... et ainsi interroger collectivement sous un nouvel angle le « nous » du slogan militant « nous sommes la nature qui se défend ».

Joanne Clavel est chargée de recherche au CNRS dans un laboratoire interdisciplinaire qui étudie les dimensions spatiales des dynamiques socio-environnementales (LADYSS UMR 7533). Écologue de formation elle étudie pendant près de dix ans au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris l'impact des changements globaux sur la biodiversité et l'homogénéisation biotique. Elle s'est ensuite formée aux humanités environnementales et à la recherche en danse (Université de Liège, UC Berkeley, Université Paris 8). Aujourd'hui, elle questionne les enjeux somatiques et politiques de la disparition des vivants et des écosystèmes à partir des expériences de natures vécues chez une diversité d'acteurs (artistes, agriculteurs, naturalistes). Lauréate du Centre des Politiques de la Terre avec le projet CREATION ce dernier défend les approches sensibles comme politiques des vivants et nous offre l'occasion de nous réunir pour les penser comme les pratiquer ensemble.

Des animaux dans quelques écrits de danseurs·euses

Traces du devenir-animal dans les écrits des danseurs butō

Sylviane Pagès

CONFÉRENCE · LUNDI · 10h20

La pratique du devenir-animal est centrale en butō, cette danse née dans le Tokyo des avant-gardes des années 1960, qui propose un travail de métamorphose corporelle, où se croisent devenir-animal, végétal ou minéral.

Les écrits des danseurs butō (textes littéraires, ouvrages sur leur pratique, cahiers manuscrits) comportent des références aux chiens, chats ou serpents, et surtout aux insectes (vers à soie ou autres papillons, mouches). La lecture de ces écrits permettra de faire émerger et d'analyser l'étrange bestiaire qui semble peupler l'imaginaire des danseurs butō.

Sylviane Pagès

Maîtresse de conférences au Département danse de l'université Paris 8, et co-responsable de la sous-équipe Danse, geste et corporéité - laboratoire Musidanse (EA 1572). Ses recherches portent principalement sur le butō et la danse en France au XX^e siècle et croisent histoire culturelle et esthétique. Elle a publié *La réception du butō en France, malentendus et fascination* (Centre national de la danse, 2015 et Presses universitaires de Keio en 2017). Elle a codirigé avec Isabelle Launay l'ouvrage collectif *Mémoires et histoire en danse* (Mobiles n°2, L'Harmattan, Arts 8, 2010), et avec Isabelle Launay, Mélanie Papin et Guillaume Sintès, *Danser en 68, perspectives internationales* (Deuxième Epoque, 2019).

Bestiaires chorégraphiques

Julie Perrin

CONFÉRENCE · LUNDI · 10h40

De quel animal les danseur·euses s'entourent-iels dans leurs textes - que ce soit sous la forme très générale d'un règne de la nature ou bien sous la forme plus spécifique d'une espèce, voire celle d'une rencontre avec un animal précis ? Certains livres jouent avec la forme du bestiaire (Antonia Baehr), quand d'autres rassemblent des dessins (Merce Cunningham), de courts récits ou poèmes incluant des animaux (Simone Forti), des théories de la danse où l'animal joue sa part (Isadora Duncan, Rudolf Laban, Eric Hawkins, Rémy Héritier) ou encore des partitions à danser où l'imaginaire de l'animal est mobilisé (Andrea Olsen). Il s'agira ici de dresser un petit aperçu des relations à l'animal chez certain.es artistes chorégraphiques, comme de réfléchir aux interactions avec lui que la pratique de l'écriture engage.

Julie Perrin est depuis 2008 enseignante-chercheuse en esthétique et histoire de la danse, à l'université Paris 8 Saint-Denis (laboratoire Musidanse - E.A. 1572). Sa recherche actuelle porte sur la chorégraphie située, en dialogue avec des chercheur·euses en danse ou en sciences humaines et avec des artistes, partant de l'analyse des œuvres, des contextes historiques, du travail ou encore des écrits d'artistes chorégraphiques. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages relatifs à la relation esthétique, la spatialité chorégraphique, la composition ou l'histoire de la danse en France ou aux États-Unis, la plupart accessibles en ligne : danse.univ-paris8.fr

Corps Sismographe

De la nécessité d'un art météorologique

Nadia Vadori Gauthier

CONFÉRENCE · LUNDI · 11h50

Dans le contexte climatique actuel, les arts vivants peuvent contribuer à changer nos regards sur le monde. En favorisant des propositions atmosphériques qui ouvrent la perception et mettent le corps en relation de résonance à ses environnements, ils peuvent soutenir une perspective éthique. Cette entreprise implique de se soustraire aux modes de représentation et d'envisager le corps comme soma, pour inviter une bascule perceptive qui passe par une dimension cellulaire et vibratoire de l'expérience. Au cours du XX^e siècle, des actions artistiques ont engagé les corps en lien direct aux environnements, questionnant les frontières entre l'art et la vie. De nos jours, des artistes investissent des propositions faisant le lien entre environnements, atmosphères et perception. Il s'agirait de faire alliance avec la vie non-uniquement humaine, de mettre en œuvre un art météorologique favorisant une interconnexion entre sensation interne et espace externe, capable d'activer des dynamiques d'affect, à la fois singulières et collectives. Par la danse, le corps, à l'instar d'un sismographe, se fait le révélateur de l'endroit où il se trouve. Un art météorologique peut soutenir le développement d'une sensibilité capable de percevoir des modulations atmosphériques subtiles et de développer des liens de réciprocité entre corps et environnements. Cette interconnexion semble nécessaire à un tournant des consciences climatiques.

Formée à la danse et aux arts plastiques, **Nadia Vadori Gauthier** fonde sa pratique sur son expérience somatique. Ses propositions de recherche-crédation se situent entre danse et performance, questionnant les frontières entre l'art et la vie, le visible et l'invisible, en relation aux publics et aux environnements. Son travail investit une perspective éthique qui place la relation et la résonance au cœur des processus. Elle compose avec la sensation, l'émotion, l'imaginaire et l'inconscient, ainsi qu'avec une dimension vibratoire-énergétique qui l'engage à investir des états de perception modifiés. Elle développe des propositions impliquant une dimension collective élargie en lien avec la Terre. Elle dirige la publication de l'ouvrage *Danser Résister*, (éditions Textuel 2018) et publie plusieurs articles. Elle mène, depuis 2015, un acte quotidien de résistance poétique : *Une minute de danse par jour*. Un documentaire a été réalisé sur ce travail : *Une joie secrète* de Jérôme Cassou (sortie en salles 2019).

L'oiseau, le chien et la pieuvre : sismographie (extra-)sensorielle et anthropologie somatique

Jeremy Damian

CONFÉRENCE · LUNDI · 12h10

Un petit chien blanc dans un tableau de Carpaccio (1502)

Des pieuvres dans un récit du désastre de Fukushima (Ferrier, 2012)

Des oiseaux dans un article scientifique relatif à la perception des champs magnétiques terrestres (2019).

Peints, figurés, mesurés, il s'agit à chaque fois de nous faire sentir qu'ils sentent quelque chose que nous ne sentons pas.

Et, a priori, ne pouvons sentir.

Une âme défunte.

La survenue d'un tremblement de terre.

Des champs vibratoires.

Ces animaux interviennent comme autant de corps-sismographes dont les systèmes sensoriels tracent des plans de continuité entre des corps affectés.

On leur prête, en conséquence, des aptitudes sensorielles que l'on dénie aux humain-es. Or, des êtres humains sont impliqués dans des activités, des enquêtes, des pratiques qui mobilisent, entraînent, cultivent des sensorialités très semblables.

Que serait alors une anthropologie somatique qui s'obligerait à suivre les intrigues sensorielles de tels corps ?

Jérémy Damian est anthropologue. Ses recherches le conduisent à cartographier, dans les franges de notre naturalisme moderne, des pratiques collectives de mise en culture de sensorialités aberrantes. Avec l'association Pli sur Pli, il tente de construire des milieux hospitaliers au côtoiement des savoirs académiques, des pratiques somatiques et des écritures contemporaines. Il dirige la revue Corps-Objet-Image et réalise actuellement un postdoctorat au Laboratoire PACTE (UGA).

Atelier pratique Butō

Maki Watanabe

ATELIER PRATIQUE · LUNDI · 15h30

Initiation et exploration du corps qui fait partie des choses de la nature - être comme une fleur, une pierre, un vent et un animal. Le travail se déroule par échauffement, exploration sur l'axe, le centre, la respiration, des points... en relation avec la terre, l'environnement, et l'intérieur de notre propre corps. Le corps, matière de la danse, est posé comme une pierre par hasard.

Maki Watanabe est danseuse butō. Née le 28 Janvier 1976 à Sendai au Japon. Après une formation de danse moderne jazz, elle intègre le monde de la danse butō en 1995 et est initiée par Kazuo Ohno, Masaki Iwana, Marie Kazue. Installée à Paris depuis 1998, elle y propose en solo de nombreuses performances improvisées et expérimentales ainsi que des créations. Parallèlement, elle danse dans les pièces de chorégraphes Gyohei Zaitso, Naomi Mutoh, Katy Roulaud etc. Elle collabore également avec des musiciens et des réalisateurs. Elle donne régulièrement des ateliers de butō à Paris, et des stages en France et à l'étranger. Parmi ses créations récentes : *Dialogue éternelle* - 2021, *Furyu* - 2021, *Enfin comme une fleur* (mise en scène de Gyohei Zaitso) - 2018, *Comme ça* - 2016, *En regardant le ciel* - 2015, *For One Day* - 2013, *For a far star for a close star* - 2012, *Pour une nouvelle fleur* - 2012, *Eternal season* - 2010, *Un chat mort me nourrit* - 2009, *I wonder* - 2009, *Enfants-Loups* (chorégraphie Gyohei Zaitso) - 2008.

Contact : makimonta@gmail.com

Pour qui tu te prends (2017)

Laurence Pagès

CRÉATION · LUNDI · 18h

Inspiré des pratiques populaires du carnaval et tout particulièrement de la Fête de l'Ours de Prats de Mollo en Catalogne, "Pour qui tu te prends" est un petit carnaval intime, un jeu de métamorphoses brouillant les binarités animal-humain, féminin-masculin : bête de tout poil, femme à poil... Une expérience du débordement étrange et ludique, un poil transgressive.

Chorégraphe, **Laurence Pagès** s'inscrit dans le champ de la recherche-crédation. Toute sa démarche est marquée par une articulation fine entre création chorégraphique, publications de recherche et actions de médiation. Artiste associée au Centre Joe Bousquet, son travail actuel s'inscrit au croisement de la danse et de l'écriture, explorant les liens entre geste, poésie et imaginaire. Elle déploie également ces questionnements en abordant d'autres thématiques, et notamment celle du devenir-animal, avec *Pour qui tu te prends* (2017) ainsi qu'un nouveau chantier de développement en collaboration avec Joanne Clavel autour de *Sensations animales*.

Sous mes paupières (vers les abeilles)

de Camille Renarhd

CRÉATION · LUNDI · 18h30

Projet de recherche chorégraphique filmé en collaboration avec Charley Case et Manuela Tervarent, en complicité avec l'apicultrice Catherine Ballot-Flurin et les abeilles de Maubourguet.

Camille Renarhd

«Entant qu'artiste trans(e)disciplinaire, j'utilise la danse, le travail de l'image, le son, comme des médiums au service d'un propos qui trouve son origine dans le corps social/poétique/biologique.

Mon travail se construit en dessinant des poches : *Des poches de résistance*.

La richesse de cette terre est contenue dans sa diversité. Si résister à la conformité, à la production de masse, à la consommation de masse commençait par une célébration à la diversité produite et contenue dans nos Corps et nos Territoires : Intérieurs/Géographiques/Imaginaires.

Résister est un Art. Résister est une Danse. »

Table ronde

animée par Violeta Salvatierra

ATELIER · LUNDI · 19h

avec les chorégraphes Christine Quoiraud, Laurence Pagès, Nadia Vadori Gauthier.

Violeta Salvatierra est chercheuse en danse et praticienne de la méthode Roling Intégration structurale. Elle a long parcours en danse, en particulier en diverses approches de l'improvisation (dont le butō et le Contact Improvisation) et plusieurs méthodes somatiques. En parallèle à son travail clinique et pédagogique, elle développe depuis des années des collaborations avec des artistes du champ chorégraphique, de la performance et du cinéma de création (plus récemment avec Pol Pi, Laurence Pagès, et Pauline Le Boulba). Ces recherches interrogent les usages de pratiques chorégraphiques et somatiques dans l'accompagnement de publics accueillis en établissements psychiatriques et/ou médico-sociaux, et/ou en situation de grande précarité.

Christine Quoiraud est chorégraphe, elle a étudié la danse contemporaine et s'est formée à partir de 1981 avec Min Tanaka. En 1985, elle devient membre de sa compagnie, Maï-Juku Dance Co, les danseurs fermiers, à la « Hakushu Body Weather Farm », au Japon. En 1990, elle revient en France pour y développer sa pratique et son enseignement autour du travail sur la météorologie du corps ou « Body Weather Laboratory ». Elle développe son propre travail de création in situ et met en place les projets *Corps/Paysage* (1999), *Marche et Danse* (2002), *Walk Dance Art co* (2002), *Dernière Marche* (2007), *Metropolis* (2011)... Elle se consacre à l'écriture et à l'archivage de ses traces pour le Centre National de la Danse de Pantin (dépôt en 2012, Bourse Recherche en 2018).

Éducatrice pour le mouvement en Body Mind Centering® depuis 2016 elle approfondit actuellement l'étude de l'embryologie et développe cette recherche depuis 2019 avec un groupe aux six visages.

Octopia

Pedro Prazeres

ATELIER PRATIQUE · MARDI · 9h45

Une séance-fiction de mise en mouvement du corps inter-relationnel et multi-sensoriel. Parfois devenir poulpe et revenir à l'humain, parfois parler poulpe, parfois danser poulpe, se déguiser poulpe, sentir poulpe et revenir à l'humain. Des allés-retours fictives de poulpe-humain pour réveiller des intelligences multiples de perception du corps, du contexte, de soi et de l'autre dans un espace-temps tentaculaire.

Pedro Prazeres

La recherche artistique de Pedro s'inspire de sa double pratique de chorégraphe et d'architecte paysagiste. Pour explorer l'intersection poreuse du corps et de son contexte, Pedro cherche à tisser des liens entre lieu, sujet et l'éther à partir d'approches aussi bien poétiques que sensibles, scientifiques, folles, proprioceptives, politiques et intuitives. Il invite à prendre le temps de ressentir et de lire des environnements qui se déploient par le mouvement. Pedro enracine son activité en relation avec l'association LiM - Paysages en Mouvement au sein du Parc National des Cévennes.

Terrestres

À l'écoute des sens, humains et animaux initiés par la danse

Gabrielle Soo-ah Son en dialogue avec Clélia Bilodeau

CONFÉRENCE · MARDI · 12h

La performance « Cet hiver, le ciel est descendu dans la montagne » était proposée au programme des Rencontres Ecologie au quotidien 2020 – 18^e édition. Des ateliers réguliers - deux fois par semaine durant plus de 2 mois - en amont de la performance ont permis de faire connaissance entre les participants, avec les animaux, les arbres. À la recherche de son intention intime, des travaux d'écoute, de communication, de danse et pratiques somatiques, de l'inter-connaissance de soi, de l'autre, a émergé progressivement.

Gabrielle Soo-ah Son est une artiste de la relation inter-sens et facilitatrice d'espaces d'émergence par le jeu collectif, la présence corporelle et l'expression artistique. Originnaire de Corée du Sud, je puise une vision harmonieuse du vivant et de communication inter-êtres dans une quête de dialogues sans cesse renouvelée pour inspirer une humanité évoluant avec sensibilité

Clélia Bilodeau

« Je suis mère de deux enfants et enseignante-chercheuse en géographie physique (UMR LADYSS, Université Paris Cité). Après un master en écologie et une thèse en géographie, je m'intéresse à la géographie du vivant (la biogéographie), à la répartition spatiale des plantes et des animaux et aux interactions non-humains/humains. J'enseigne la biogéographie et la géomatique (ensembles des méthodes informatiques utilisées en géographie pour traiter les données spatiales). Mes enseignements m'amènent à la rencontre de différents terrains, tous situés en France : forêts, montagnes, landes, marais salés, plages. J'essaie de comprendre quelles sont les vies qui s'entrecroisent en ces lieux, et quelle est la nature de ces interactions. J'utilise les méthodes quantitatives de la biogéographie (inventaires, transects, analyses d'observations géolocalisées et de photographies aériennes) que je souhaite faire dialoguer avec des méthodes qualitatives ou de géographie sensible (entretiens, travail sur le son, attention sensorielle). »

P'têt bêê qu'oui, pt'êt bêê qu'non

Bleuène Madelaine

CONFÉRENCE · MARDI · 12h20

Tous les jours. Les bêtes. Qu'il pleuve, qu'il gèle ou qu'il vente. Elles sont là, bien vivantes. À attendre la faille pour faire une bêtise.

À patienter pour la traite.

À faire leur loi.

Et au milieu de ce microcosme animal, j'organise, je traie, je fromage, je vends, je comptabilise, je me lève tôt, je soigne, je peste et m'enthousiasme.

La journée va-t-elle être bonne ?

P'têt bêê qu'oui, pt'êt bêê qu'non...

Bleuène, janvier 2022, en plein boum : mise-bas et démarrage de fromagerie.

LE GESTE - Entre écriture et improvisation, la chorégraphe **Bleuène Madelaine** cherche à restituer une danse de l'instant, à la fois puissante et ténue. Influencée par la danse butô et la littérature contemporaine, elle développe une approche chorégraphique où le geste est ciselé et agencé comme un texte, pour creuser la danse « de manière intensément basse », selon les mots de Francis Ponge.

L'ANIMAL - Depuis 2018, Bleuène Madelaine est installée à Plaigne, ferme Raynès. Elle élève des chèvres, fabrique du fromage, sur 30 hectares de collines et prairies, entre les Pyrénées et la montagne noire. Traite, fabrication du fromage, observation des animaux, fenaison : le corps s'investit dans ce travail physique et par la répétition forcément : la danse est là.

Projet Lou Pastoral

Faire milieu

Julie Olivier

ATELIER PRATIQUE · MARDI · 14h

Julie Olivier est chargée de production et de médiation au sein de l'association Quartier Rouge, à Felletin, aux portes du Plateau de Millevaches. Quartier Rouge soutient des actions artistiques engagées dans un dialogue avec les enjeux de société, notamment dans l'espace public. Elle accompagne des artistes et des formes artistiques émergents, dans leur capacité à engager de nouveaux modes de perception, de collaboration et d'action, à renouveler les représentations et à produire de nouveaux récits.

Fiction corporelle *Lou pastoral*

Boris Nordmann

ATELIER PRATIQUE · MARDI · 14h30

Restitution d'une enquête artistique avec des pastoralismes et leurs questionnements liés aux loups d'aujourd'hui.

« Cette promenade en salle nous emmène à travers nous, êtres pastoraux. Nous passerons par l'état d'être prairie. Nous serons mangés par des herbivores, que nous deviendrons. Nous serons mangés par des carnivores, que nous deviendrons. Nous adopterons la fraternité d'une portée nombreuse. Nous revisiterons ce que peut être humain, et nous en discuterons. Prenez soin de vous équiper comme pour une transhumance avec une tenue ample que vous acceptez de salir, en envisageant le confort d'une sieste : coussin, couverture. »

Boris Nordmann propose de traverser les étapes charnières d'un processus de changement, à travers des rencontres qu'il a vécues sur le territoire de la Montagne Limousine, dans les Alpes et le Jura. Cette forme hybride associe récit et partage de pratiques corporelles pour se projeter dans la perspective d'autres êtres, animaux, végétaux, collectifs. Elle se conclut par un temps d'échange cadré sur le vécu partagé, cette fois depuis nos perspectives d'humains doués de parole.

Écriture Boris Nordmann avec la contribution de Benoît Verjat, Virginie Thomas et de beaucoup de monde. Production Quartier Rouge et Old School.

Biologiste de formation, aujourd’hui artiste chercheur, **Boris Nordmann** tisse des aller-retour entre sciences et arts et travaille sur les relations qu’entretiennent les différentes espèces animales entre elles, mais aussi sur leurs relations avec les humains. Depuis 2011, il développe les Fictions corporelles, qui sont littéralement des méthodes pour « se sentir autre » : se sentir araignée, cachalot, chauve-souris, taureau. Outils de connaissance, les *Fictions corporelles* sont des dispositifs fictionnels pour se représenter un savoir, en l’incorporant dans la représentation que l’on se fait de son corps. Lors d’une fiction corporelle, Boris Nordmann guide à partir de leur propre expérience les participants dans la peau d’une autre entité, ses sensations, ses modes ou ses attitudes.

Conclusion

Joanne Clavel, Violeta Salvatierra, Myriam Suchet

MARDI · 17h

Myriam Suchet cherche, et se perd beaucoup. Son parcours littéraire s’est indiscipliné chemin faisant, quelque part entre la France et le Québec. Maître de conférences en littératures francophones à la Sorbonne Nouvelle, elle dirige le Centre d’études en études québécoises depuis sa création en 2012. Elle est membre de l’Institut Universitaire de France et travaille dans les interstices où les institutions rencontrent d’autres espaces de recherche-action-crédation. Elle a publié notamment trois ouvrages : *L’Imaginaire hétérologue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues* (Paris, Classiques Garnier, 2014), *Indiscipline ! Tentatives d’UniverCité à l’usage des littégraphistes, artistechniciens et autres philopraticiens* (Montréal, Nota Bene, 2016) et *L’Horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations* (Rennes, Éditions du Commun, 2019).

